

Charles Menge à Savièse:

La Poésie d'un Pays.

ORIGINAL
TEXTE DE
M. MENGE
M. MENGE

La Commission culturelle de la commune de Savièse
vous prie de lui faire l'honneur d'assister au vernissage de l'exposition

Charles Menge

le vendredi 7 septembre 1984, dès 17 heures
Maison de commune de Savièse

L'exposition est ouverte jusqu'au 28 octobre 1984
Ouverture tous les jours, y compris le dimanche, de 14 à 19 heures - Fermé le lundi

Dans la belle maison communale de Savièse, si bien rénovée et se prêtant avec bonheur à des expositions de peinture, Charles Menge connaît depuis quelques semaines un succès mérité. C'est une juste récompense pour un artiste qui, depuis plus de quarante ans, ^{suivait} ~~travaille~~ son pays par la grâce d'une oeuvre originale qui s'identifie avec la ^Sllon poésie d'une terre.

Ceux qui suivent ce peintre depuis ses débuts retrouvent avec joie les thèmes et les motifs qu'ils découvrirent avec ravissement vers les années de l'immédiat après-guerre, les beaux arbres des lles dont les reflets tremblaient dans des nappes d'eau immobiles; au fond de la toile, s'esquissait ~~la~~ la silhouette de Tourbillon; les villages roux hissés sur des collines; les natures mortes où se côtoyaient déjà le ^{morceaux de fromage} pain dur et les ~~les~~ vieux, séparés par des noix entr'ouvertes, le tout ombré par des étains; et qui des scènes de vignes: travaux du printemps enveloppés de jolies i-fumées bleues, effeuilleuses aux tabliers verts, roses, comme on les aime sur le coteau de Diolly; vendanges. Ah, la fraîcheur de ces ours ^{Esquisses} ~~scènes~~ traitées à la gouache, organisées avec la sûreté de l'instinct, et si justes que tout ce peuple vigneron pouvait se reconnaître en elles ! Inoubliable plaisir de l'oeil devant ces taches de lumière vive qui donnait ^{en} au travail de la vigne sa noblesse et sa joie.

Menge c'était, déjà, aussi, ces foules lilliputiennes où l'on distinguait les attitudes les plus cocasses de l'existence villageoise, et les plus violentes, et les plus graves. On se rappelait alors les images de quelques peintres flamands et les symboles de l'art médiéval. La vie et la mort d'un pays paysan que Menge porte, d'héritage maternel, dans son sang. Poésie d'une terre et d'une histoire

Il habite une maison blanche au milieu des vignes, sur le coteau de Savièse. Barbe fine, yeux perçants, pas lents des hommes de la terre. Sa sixième décennie va s'amenuisant, mais son ^{art} ~~art~~, qui est sa vie, n'a pas de rides.

Vu de ses ^{fenêtres} ~~fenêtres~~ : un tableau superbe. Bien aux toits bleus qui descend de ses collines et se répand dans la plaine. C'est le pays de Charles Menge. Il s'est nourri des images de cette cité ancienne qui semble faite pour les peintres. Elle propose aux rétines sensibles ses châteaux hissés en plein ciel et ses lumières méditerranéennes. Les graveurs furent à la fête, de siècle en siècle. [Les yeux émerveillés du jeune Charly Menge firent une autre découverte: les Iles émergeant des marécages nés du Rhône, au cochant de la ville. Le fleuve, chaque printemps, inondait les taillis, s'y attardait, dormant sous les ^Buleaux et les peupliers, remplissant de ses eaux glauques des canaux paresseux où les reflets des grands arbres composaient de fabuleux paysages. Les peintres de la tradition évoquaient un Valais ruisselant de clarté; ils accrochaient des villages de bois sur les pentes dévorées par la sécheresse. Le jeune artiste sédunois, au contraire, fut conquis par la magie romantique des feuillages opulents et par le tendre mystère des eaux somnolentes. Il découvrit et exalta un Valais ^{i/} d'dylle, de douceur et de songe.

On l'accueillit avec émerveillement et gratitude. Il révélait aux siens des richesses négligées. Toutes les familles de la capitale suspendirent des paysages de Menge aux parois de leur salon. On aimait aussi ses natures mortes dont le réalisme poétique faisait surgir de la toile le pain de seigle, le fromage vieux et les noix dans des clairs-obscurs de peinture flamande. A trente ans, dans sa république sédunoise et aux alentours, Charles Menge était célèbre.

Deuxième étape : le jour vint où l'artiste s'installa au-dessus

de la plaine et de la ville, sur la côte sèche, au milieu des vignes. Les arbres et les canaux cédèrent la place aux ceps noirs et tordus, aux sarments roux, aux feuilles bleues de sulfate et aux amandiers roses. Un autre monde: après les songes et la mélancolie, le rude travail vigneron, l'âpre lutte de l'homme qui arrache aux griffes de la sécheresse, à la pauvreté d'une terre caillouteuse, la grappe nourricière. Le rythme du travail est modulé par les saisons. L'hiver, il faut défoncer les vieilles parcelles sous l'âpre bise; taille frileuse au premier printemps quand l'acier du sécateur se colle à la peau; effeuillage, arrosage sous la canicule; lourds fardeaux des brantes aux épaules des vendangeurs... L'oeil du peintre capte les gestes du travail et le mouvement des saisons avec des bonheurs qui sans cesse se renouvellent.

Ici, sa palette vire aux ardeurs, aux transparences de la lumière affranchie de toute ombre dans les rigueurs de l'implacable soleil. Néanmoins, les inclinations de l'homme demeurent les mêmes: il exalte la beauté de la terre, les rythmes des collines, la joie de vivre. Il aime la fête que composent les tabliers des filles, verts, bleus, rouges, jaunes, et leurs foulards aussi éclatants qui, sur la terre nue des printemps précoces, éclosent comme des fleurs. Le rose insistant et tendre des amandiers de mars égarés sur les talus donne au pays tout entier des grâces de Provence et d'Espagne.

Pause à même la vigne: les hommes tétent leur barillet et dorment, un bras replié sous la nuque. Les vendanges c'est la ^{joie} ~~joie~~. La maisonnette au milieu de la parcelle, accueille le repos des travailleurs fourbus.

Combien de fois Menge a-t-il célébré la geste ample et colorée de la vigne et du vin? Où, dans quel pays a-t-il son pareil?

C'est la deuxième étape, heureuse, harmonieuse, féconde.

A la vérité, il faut découvrir un troisième visage à ce peintre apparemment dévolu à la célébration du monde rustique. Un génie secret l'habite. Il se dérobe si bien qu'on risque de ne point l'apercevoir

tant nous fascinent les œuvres jaillies des impressions quotidiennes. Pourrait-on deviner que derrière la face lisse et lumineuse des journées l'œil bleu de l'artiste découvre un monde fantastique, fantasmagorique que le visionnaire raconte comme un imagier du moyen âge? La joie de peindre devient méditation mystique, plongée dans le royaume obscur et mystérieux des légendes, promenades dans les allées des vices et des vertus. Imagier du moyen âge, l'enge donne un sens à l'aventure humaine à travers des fictions où défilent, dans le décor de nos villages, de nos fêtes civiles et religieuses et de nos mascarades, les figures de notre histoire contemporaine. De vastes compositions évoquent les gesticulations de nos dictateurs, la faune des bestiaires symboliques, les crapules mais aussi les saints. Ce Dante du XXe siècle ne craint pas de rôtir dans les flammes infernales les petits et grands criminels qui nous gouvernent.

Ces spectacles impressionnants qui se développent dans des atmosphères de kermess flamandes, nous transportent à cent lieues des grappes de la vigne et des miroitements des eaux dormantes. Un esprit inspiré se donne libre carrière dans les vertiges et les délires d'une inspiration fabuleuse.

Traces d'une influence baudelairienne dans ces éruptions lyriques? Ailleurs, mais dans des lumières différentes, somptueuses, l'enge se complait dans la fréquentation de nymphes callypiges, dodues comme des courtisanes de Rubens.

Mystérieux arrière-plans d'une personnalité complexe, ^{si souvent} ~~appliqués~~ appliqués à glorifier les beautés du monde, les plus humbles, les plus familières. On lui doit aussi de grandes décorations murales, de vastes scènes de la vie collectives. L'Incendie de Sion (la ville brûla en 1788) en est un exemple irréprochable. Le visionnaire y déploie ses qualités exceptionnelles.

